

# Manuela Lalic

## activisme timide



© Manuela Lalic, *Happy End*, 2012.  
Chariot usagé, objets décoratifs en plastique | Used caddy, decorative plastic objects.  
90 x 75 x 65 cm.  
Gracieuseté de l'artiste | Courtesy of the artist.

- Les installations de Manuela Lalic se présentent comme des espaces voués à la démesure que caractérise une pratique de la surabondance, dissimulant toutefois un souci d'ordre minimaliste. Sans pour autant saturer les lieux qu'elles investissent – quoiqu'en les contaminant considérablement –, ces interventions mettent en place une série d'associations empruntant leurs composantes à l'inépuisable société de consommation.

Évidés le plus souvent de leur fonction initiale, les éléments hétéroclites que l'artiste réactive semblent davantage sélectionnés pour leurs qualités formelles et le pouvoir d'évocation qui résulte de l'hybridité aussi séduisante qu'insoupçonnée de leurs combinaisons. Ce « choc des hétérogènes<sup>1</sup> » est symptomatique d'une recherche visant à révéler le potentiel poétique de notre environnement quotidien. À la fois critiques, les micro-actions organiques et quasi-scientifiques que l'artiste met à l'épreuve offrent différentes narrations ponctuées par la disposition hiérarchique des éléments dans l'espace et le simulacre d'une dichotomie nature/culture.

Cette production polymorphe révèle une propension de l'artiste à l'excès qui s'incarne dans le chaos transitoire d'un échec fonctionnaliste. À l'instar des agencements de motifs, c'est également ce qu'évoquent les masses instables et informes qui apparaissent fréquemment dans ses installations. Ainsi, l'oeuvre présentée chez Optica se compose de milliers de trombones tordus – éléments récurrents depuis 1998 –, ici éparpillés sur une surface épurée. Cette masse diffuse agit pour Lalic sur l'ambivalence d'un constat du temps perdu évoquée par le geste répétitif et mécanique de son assemblage. Face à la faillite que constitue cette action, elle y voit la métaphore d'un élan collectif concentré dans une obstination solitaire. Cette conduite n'est pas sans rappeler le principe de la perte, « qui doit être la plus grande possible pour que l'activité prenne son véritable sens<sup>2</sup> ». L'énergie ainsi dépensée manifeste un désir d'investissement qui échappe à l'inertie, aussi improductif que puisse sembler le geste. Comparable à une banquise, la surface à laquelle s'agrippe cette structure désarticulée cherche à accroître sa nature organique, tout en y accentuant le désœuvrement.

Certes ironique, l'« activisme timide » de Lalic se révèle alors dans la caricature d'un paysage glacial confronté à un inventaire d'étrangetés, le tout dissimulant la critique d'une société qui tend sans cesse à préfabriquer et standardiser les multiples facettes de notre existence.

1. Jacques Rancière, *Malaise dans l'esthétique*, Paris, Galilée, 2004, 173 p.
2. Georges Bataille, *La part maudite* [1967] précédée de *La notion de dépense* [1949], Paris, Les éditions de minuit, 2011, p. 24.

## OPTICA

► un centre d'art contemporain

Vernissage \_  
le samedi 19 janvier, 15h

Opening \_  
Saturday January 19th, 3pm

Exposition \_  
19 janvier - 23 février 2013  
Du mardi au samedi, 12h - 17h

Exhibition \_  
January 19th - February 23rd 2013  
Tuesday to Saturday, 12pm - 5pm

► 372 Ste-Catherine Ouest, # 508  
Montréal (QC) Canada H3B 1A2  
t\_514.874.1666 f\_514.874.1682  
www.optica.ca \_\_\_ info@optica.ca

- Manuela Lalic's installations present themselves as spaces of excess, marked by a practice of overabundance that nonetheless conceals minimalist concerns. Without saturating the spaces they invest (but contaminating them considerably), these interventions establish a series of associations that borrow elements drawn from the inexhaustible font of consumer society.

Generally stripped of their initial function, the sundry elements the artist reactivates seem to be chosen for their formal qualities and the suggestive power of their seductive and unexpected combinations. This "shock of the heterogeneous"<sup>1</sup> is symptomatic of an approach that aims to reveal the poetic potential of everyday reality. While critical, the organic and quasi scientific micro-actions the artist brings into play offer various narratives punctuated by a hierarchical arrangement of spatial elements and a mock dichotomy between nature and culture.

Her polymorphic production reveals the artist's propensity for excess, embodied in the transitory chaos of a functionalist breakdown. As with the arrangement of motifs, it is also suggested by the unstable and formless volumes that recur in the artist's installations. Twisted paperclips, present in some of her works since 1998, also figure in the one shown at Optica, where they are scattered over a denuded area. For Lalic, this shapeless mass acts upon the ambivalent observation of time lost, as suggested by the repetitive and mechanical gesture of its construction. In this failed action, she sees a metaphor for collective momentum concentrated in solitary obstinacy. This process recalls the principle of loss, "which must be as great as possible for the activity to gain its true meaning."<sup>2</sup> As unproductive as the gesture may seem, the energy thus expended testifies to a desire for commitment that averts inertia. Comparable to an ice floe, the surface to which the hotchpotch structure clings grows organically while accentuating the idleness.

Indubitably ironic, Lalic's "timid activism" turns out to be the caricature of a glacial landscape confronted with an array of oddities, all of it masking a critique of a society that constantly tends to prefabricate and standardize every aspect of our existence.

1. Jacques Rancière, *Malaise dans l'esthétique* (Paris, Galilée: 2004).
2. Georges Bataille, *La part maudite* [1967] précédée de *La notion de dépense* [1949] (Paris: Les éditions de minuit, 2011), 24.

-Alexandre Poulin  
traduction | translation : Ron Ross

D'origine française, **Manuela Lalic** possède un diplôme de maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal (2000). Récipiendaire de la bourse Pratt et Whitney Canada (2009), elle a entre autres présenté son travail au Canada, aux États-Unis, en France, au Liban, au Japon et, plus récemment, en Serbie.

Originally from France, **Manuela Lalic** obtained an MFA from Université du Québec à Montréal (2000). She was awarded the Pratt and Whitney Canada Prize in 2009 and has presented her work in Canada, the United States, France, Lebanon, Japan and, more recently, Serbia.

L'artiste remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec. | The artist thanks the Conseil des arts et des lettres du Québec.

Optica bénéficie du soutien financier du Conseil des Arts du Canada, du Conseil des arts et des lettres du Québec, et du Conseil des arts de Montréal. Optica est membre du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec. Optica receives the financial support of the Canada Council for the Arts, the Conseil des arts et des lettres du Québec, and the Conseil des arts de Montréal. Optica is a member of the Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec.